

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Henri Hamelin

Souvestre, Émile

Bielefeld, 1841

Szene III

[urn:nbn:de:bsz:31-90115](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-90115)

Scène II.

EUGÉNIE, *seule.*

Que pense de moi cette enfant?... Mon Dieu! j'en suis donc venu à rougir devant ceux qui me servent!... Ah! qui sait où peut conduire une imprudence! avant même d'avoir rêvé la faute, on est perdue... Oui, je devais lui refuser cette dernière entrevue... il fallait qu'il partit... — J'avais peur de ce départ... et cependant... depuis qu'il n'est plus là... je me sens moins malheureuse... je respire plus à l'aise... Ah! je veux expier près de Henri ce fol oubli d'un instant, je veux rentrer dans la vie réelle, aimer des devoirs... que j'ai trop oubliés... Henri m'aime... je dois le rendre heureux!... Pourvu qu'il n'ait rien soupçonné!... en me quittant, il y a quelques heures, il m'a jeté un regard qui m'a glacée!... Oh! qui me délivrera de ces doutes horribles!...

Scène III.

EUGÉNIE; CANTAL, *sortant avec BAUDOIN de la chambre à gauche.*

CANT., *à Baudoin.* Vous avez bien compris, Baudoin?

BAUD. Oui, monsieur: chez le notaire d'abord, avec cette lettre.

CANT. Et vous ne reviendrez qu'avec une réponse.

BAUD. Soyez tranquille, monsieur.

(*Baudoin sort par le fond.*)

CANT. Pourvu qu'il arrive à temps. (*Apercevant Eugénie.*) Ah! c'est toi... Baudoin vient de m'apprendre d'étranges choses.

EUGÉN. Comment?...

CANT. Sais-tu pourquoi ton mari est à Rouen?

EUGÉN. Non.

CANT. Pour faire à ses créanciers l'abandon de sa fabrique.

EUGÉN. Qu'entends-je!...

CANT. Il est ruiné.

EUGÉN. Ruiné!...

CANT. Oui, grace aux contrefaçons et aux banqueroutes... deux perfectionnements de notre industrie.

EUGÉN. Mais c'est impossible.

CANT. Oh! j'ai vu sa balance de compte. Baudoin m'a tout montré à moi... c'était bien le moins que l'on pût faire pour un oncle... Il est bien parfaitement ruiné... et ce n'est pas de sa faute... j'en réponds.. il y a un an qu'il lutte...

EUGÉN. Un an!... voilà donc la cause de ses préoccupations!...

CANT. Pardieu! on en aurait à moins... Vous autres femmes, vous ne vous doutez pas des angoisses de la vie d'affaires... vous ne savez pas ce que c'est que d'attendre son arrêt à chaque courrier, de sentir sans cesse le désespoir et la misère suspendus sur sa famille, et de faire bon visage au milieu de tout cela... car le vi-

sage d'un commerçant fait partie de son capital... c'est le thermomètre de son crédit. On ne parle de nous que pour nous envier l'argent que nous gagnons, et l'on ne sait pas que nous passons notre vie sur un champ de bataille où l'on n'a point à craindre les boulets, mais la ruine, et où l'on tue l'honneur, ce qui est bien encore quelque chose pour certaines gens.

EUGÉN. Et j'ignorais tout!... pourquoi Henri ne m'a-t-il rien dit?...

CANT. Ah! pourquoi?... pourquoi?... parceque c'est un original qui ne partage que les joies et garde les chagrins pour lui seul... et puis... quand une femme veut que son mari la mette de moitié dans ses inquiétudes, il faut qu'elle se mette de moitié dans ses espérances... alors elle peut compter sur ses confidences... elle sait comment l'encourager et elle a droit de le consoler!...

EUGÉN. Vous avez raison... ah! je n'ai point su mériter la confiance de Henri!...

CANT. D'ailleurs s'il se taisait avec toi... c'est qu'il espérait vaincre la mauvaise fortune à force de travail... de veilles!...

EUGÉN. De veilles...

CANT. Depuis deux mois, il a passé presque toutes les nuits dans ce cabinet, cherchant à résoudre un problème qui devait le sauver... les moyens de filer au numéro 400!.. filer au numéro 400!... comprends-tu? la pierre philosophale pour les fabricants!... eh bien, il l'avait trouvée!...

EUGÉN. Est-ce possible?...

CANT. Baudoin m'a montré les plans de la nouvelle machine qu'il a inventée... un chef-d'œuvre qui eût fait sa fortune et qui l'eût rendu célèbre... (*mouvement d'Eugénie.*) oui, célèbre!... car sa découverte est une de celles qui font époque, qui enrichissent une nation et assurent son avenir plus que le gain d'une bataille!... — Je ne connaissais pas Hamelin avant ce jour... je l'aimais pour sa loyauté; mais maintenant je le respecte, je l'admire pour son génie.

RUGÉN. Et je n'ai rien deviné de ses tourments, de ses travaux... et pendant qu'il travaillait avec tant de courage, qu'il s'épuisait en veilles... moi, je dépensais mes journées en rêveries inutiles...

CANT. Eh! mon Dieu; oui!... avec M. Lambert...

RUGÉN., *se couvrant les yeux.* Ah!

CANT. Qui s'amusait à réciter des élégies et à effeuiller des marguerites pendant qu'Hamelin payait ses dettes.

RUGÉN., *vivement.* Que dites-vous?

CANT. Pardieu, ce qu'on vient de me dire... ton mari a voulu éviter à son cousin les ennuis d'une poursuite... aider à son avenir sans qu'il le sût... et il a donné ordre à son correspondant de Paris d'acquitter quelques lettres de change que M. Lambert avait laissées derrière lui...

RUGÉN., *attendrie.* Ah! tant de générosité...

CANT. N'est rien auprès de tout ce que

l'on m'a raconté. Depuis le départ de ton mari, le bruit de sa ruine a commencé à se répandre. Dans le commerce nous avons toujours, comme cela, des amis intimes qui vont publier, la larme à l'œil, ce qui peut détruire notre crédit... Dès qu'on a su dans la fabrique sa position, ils se sont tous réunis, ouvriers, commis, contremaîtres... et il fallait les entendre parler d'Hamelin!... Chacun d'eux avait reçu quelque service, rappelait quelque bienfait de ton mari, et, vois-tu, j'ai entendu raconter là plus de bonnes actions en un quart-d'heure, que la commission des prix Monthyon n'en couronne en dix ans. Enfin ils ont décidé à l'unanimité que, pour empêcher la ruine d'Hamelin de s'accomplir, si cela était encore possible... ils lui offriraient un jour de travail gratuit par semaine.

EUGÉN., *attendrie*. Braves gens!

CANT. Ah! c'est qu'ils ont vécu avec Hamelin, ils l'ont vu à l'œuvre, s'oubliant toujours pour eux... toujours indulgent... — Comment ne pas aimer un pareil homme! ... Pour moi, vois-tu, depuis deux heures que je sais ce qu'il a fait, ce qu'il a souffert, ce dont il est capable... je ne sais pas ce que j'éprouve... mais ça me... enfin, je voudrais qu'il fût là... pour l'embrasser...

EUGÉN. Oh! oui... maintenant il me semble qu'un voile se lève de dessus mes yeux... oui... moi non plus je ne connaissais Henri!... ame simple et noble, qui cachait

son dévouement comme d'autres auraient caché des vices... ah! pourquoi ne l'ai-je point compris plus tôt!

CANT., *lui prenant la main.* Il est encore temps, Eugénie!... tu étais folle, redeviens sage... oh! ne baisse pas les yeux... je ne te parlerai de rien... je ne sais rien... rien que ton regret d'avoir méconnu Hamelin, et ton désir de le consoler... car c'est ce que tu veux, n'est ce pas?

EUGÉN., *se jetant sur son sein.* Oh! mon oncle!...

CANT. Bien... De toute manière, je suis heureusement arrivé à temps... Allons, point de rougeur... point de larmes... Hamelin va revenir... songe à le recevoir, comme il le mérite...

EUGÉN., *avec exaltation.* Ah! vous avez raison!... désormais je veux vivre de sa vie, je veux partager ses goûts, consoler ses tristesses... ah! je veux que l'avenir lui fasse oublier le passé...

CANT. Garde ces bonnes résolutions... moi, je vais achever de prendre connaissance des affaires d'Hamelin... tâcher de le sauver... s'il en est encore temps. (*Mouvement d'Eugénie.*) Oh!... ne te réjouis pas d'avance... j'ai peu d'espérance... mais j'essaierai... En attendant... du calme, enfant... (*Il l'embrasse.*) Au revoir...